

## Le Camp militaire de Caylus

Chronique académique proposée par Général Noël CHAZARAIN, le 2 mai 2016.

Le camp de Caylus, d'une superficie de 5500 hectares, ce qui en fait le sixième de France, est réparti, pour les deux tiers sur le département de Tarn-et-Garonne et un tiers sur le département du Lot. Il est limitrophe de dix communes, six dans le Tarn-et-Garonne : Puylaroque, Mouillac, Caylus, Lacapelle-Livron, Loze et Saint-Projet ; quatre dans le Lot : Saillac, Bach, Vaylats et Belmont-Sainte-Foi. Il est classé camp national depuis 1962.

Nous allons voir maintenant comment il a été construit, puis nous évoquerons quelques événements qui se sont passés sur le camp pendant la dernière guerre mondiale et enfin nous verrons son organisation et ses occupations actuelles.

Tout débute en 1884 avec des recherches pour l'installation d'un champ de tir non permanent dans le quadrilatère Saint-Projet, Mouillac, Vaylats, Saillac. Après de nombreux pourparlers le projet aboutit le 12 avril 1886. A partir de cette époque les unités de la région peuvent effectuer des tirs d'infanterie et d'artillerie durant une soixantaine de jours par an. Il est convenu que les habitants évacuent le terrain avec leurs troupeaux avant le tir et ils sont indemnisés en fonction de l'importance du cheptel et des dégâts aux cultures et aux biens. Pour l'artillerie, les positions de batteries étaient situées sur la commune de Saint-Projet et à la Trivale. Les contraintes d'un tel régime étaient nombreuses.

En 1913, un projet de terrain d'aviation est abandonné.

En 1917, l'Etat lance l'acquisition à l'amiable des terrains à Saint-Pierre-de-Livron en vue de construire des bâtiments pour loger les troupes de passage. C'est le début de l'occupation permanente.

En 1932, une deuxième vague d'achats de 3000 hectares englobant des fermes comme La Madrelle, Fontanille, La Métairie, Le Puy-de-Loule, La Trivale, Pech-Sec et La Bouissière aboutit à la création du camp des Espagots.

A cette époque, la tour de la boule rouge est édiflée à la côte 391. Une heure avant les tirs, une sphère illuminée la nuit, est hissée au sommet. La tour et la boule n'existent plus.

En souvenir, une petite boule sur un socle a été construite.

En 1936, le problème du ravitaillement en eau des unités est réglé grâce à la création d'un atelier de pompage à Livron.

En 1937, la construction d'un ordinaire et de quelques baraquements aux Espagots marque le début des aménagements du camp actuel. L'infirmerie est installée à Saint-Pierre-de-Livron ainsi qu'un dépôt de l'intendance.

A la fin des années soixante et jusqu'en 1972 de nouveaux achats de terrains sont réalisés portant la superficie à 5500 hectares. Les achats sont effectués sur toute la périphérie de l'ancien camp : Aubrelong, Mas-de-Gardon, Le Gabach, Mandonnet, Pigel, Saint-Cousi, Rastibel ... Un certain nombre de ces fermes sont restaurées pour permettre l'accueil des troupes en manœuvre. Elles sont alimentées en eau et dotées de blocs sanitaires.

Au début de la deuxième guerre mondiale, le dépôt 174<sup>bis</sup> est créé sur le camp, le commandement en est confié à un vétéran d'élite de la première guerre mondiale, le commandant Normand.

Une dizaine de milliers d'anciens détenus, les Joyeux, transitent par le camp, ils logent sous des marabouts coniques et ils créent quelques ennuis. Ils seront démobilisés en 1940 et ceux qui n'ont pas terminé leur peine retournent en prison.

D'autres passages transitèrent par le camp, des républicains espagnols qui exécutèrent de nombreux travaux de voirie, puis de 1940 à 1941, des Polonais, des Ukrainiens et des Indochinois.

Un bureau de démobilisation est créé après l'armistice et le commandant Normand en assure la responsabilité. C'est là qu'est démobilisé le général Delestraint qui deviendra le 11 novembre 1944 le chef de l'armée secrète et sera fusillé au camp de concentration de Dachau en 1945 après avoir été arrêté en 1944.

Le commandant du camp décide de ne pas livrer tout le matériel reversé à l'ennemi et jusqu'en octobre 1942, il fait procéder, avec le concours de quelques sous-officiers, dont l'adjudant-chef Gilles, à des opérations de camouflage dans les phosphatières, les fermes abandonnées, chez des particuliers et au couvent de Vaylats.

En novembre 1942, les Allemands ayant occupé la zone libre, la division Das Reich va stationner sur le camp. Les opérations de camouflage deviennent très difficiles.

Finalement, le commandant Normand est arrêté par la Gestapo avec l'adjudant-chef Gilles le 30 mars 1943. Ils sont déportés à Buchenwald. Le commandant Normand décèdera le 15 novembre 1943 des sévices subis.

En 1943, deux maquis sont créés dans la partie ouest du camp.

A la Libération les Allemands quittent le camp, certains y reviendront comme prisonniers de guerre.

En 1945, le camp prend le nom de Lieutenant-colonel Normand et l'annexe de Livron devient l'établissement Adjudant-chef Gilles.

Le camp actuel est réparti en deux zones, celle des champs de tirs de 3400 hectares à l'ouest de la route départementale 85 et celle de manœuvre de 1700 hectares à l'est, auxquelles il faut ajouter la zone du camp bâti.

La zone des champs de tir comprend 21 installations permettant l'usage de toutes les armes de l'infanterie : pistolets, pistolets-mitrailleurs, mitrailleuses, grenades, lance-grenades, lance-roquettes anti-chars, mortiers de 81<sup>mm</sup>. Le tir des mortiers de 120<sup>mm</sup> et des canons d'artillerie est impossible.

Un réseau de routes dont une circulaire qui permet d'accéder aux champs de tir est construit. La départementale 85 est déplacée vers l'est pour permettre la construction de certains champs de tir. Il y a 50 kilomètres de routes asphaltées et 40 kilomètres de routes empierrées ainsi que des pistes pour la conduite tout-terrain. Tous ces travaux sont faits par une compagnie de travaux du génie militaire.

Des bâtiments sont construits aux Espagots : PC, immeubles pour le logement des cadres et de la troupe, ensemble d'alimentation avec cuisine et salle à manger, mess pour les cadres, ateliers, garages, foyer, infirmerie, château d'eau et station d'épuration.

La ferme Jean Cousi, complétée par quelques constructions, sert pour le combat dans les localités.

Une zone de saut en parachute servant également de poser-d'assaut pour les avions de type Transall est aménagée à proximité de Jean Cousi, au nord du hameau des Espiémonts. Le camp de Caylus est parfaitement adapté à l'instruction et à l'entraînement à l'exception des blindés chevillés.

En 1979 est créé le Groupement de Camp dont le Chef de Corps est le commandant d'armes de Caylus. En 1984, il prend l'appellation de 24<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Marine. Actuellement, la diminution des effectifs de l'Armée de Terre a conduit à une nouvelle organisation. C'est le 17<sup>ème</sup> Régiment du Génie de Montauban qui a le commandement du camp. Il détache pour cela, sous les ordres d'un lieutenant-colonel, 66 personnels dont 33 civils.

D'autres détachements permanents stationnent sur le camp : élément de soutien de la base de défense de Montauban, antenne des services d'infrastructure de la défense, centre médical.

En outre, depuis quelques années, le Centre de Formation Initial des Militaires (CFIM) de la 11<sup>ème</sup> brigade parachutiste se trouve sur le camp avec 52 permanents.

Le total du personnel permanent, militaire et civil, est de 190. Le CFIM voit la présence de 100 cadres détachés et de 400 engagés en moyenne. A ce chiffre de passage, il faut ajouter les unités venant pour des tirs et de l'entraînement. Il y a sur le camp, tout compris, plus de 1000 hommes / jour.